

LE
MAGAZIN
DES
MODERNES,
OPERA-COMIQUE
EN UN ACTE;

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre
de la Foire , en 1733.*



A C T E U R S.

MERCURE.

LA BAGATELLE.

LA NOUVEAUTÉ.

UN POÈTE.

UN MUSICIEN.

La Scène est dans le Palais de Mercure.



LE MAGAZIN DES MODERNES, *OPERA-COMIQUE.*

SCENE PREMIERE.
MERCURE, LA BAGATELLE.

LA BAGATELLE



ALUT au Seigneur Mercure.

MERCURE.

Eh ! bon jour , charmante Bagatelle ; quel sujet vous amene en ces lieux ?

LA BAGATELLE.

J'ai appris que Jupiter vous avoit exilé des Cieux , & l'amitié qui nous unit depuis long-tems m'amene auprès de vous. Comment vous trouvez-vous à Paris ?

M E R C U R E.

A merveille , grace à mon industrie.

L A B A G A T E L L E.

Air : Du Confiteor.

Je sçais que vous conduisez bien

Une amoureuse confiance.

M E R C U R E.

Bon ! le métier ne vaut plus rien,

Mes substituts , en abondance ,

De cet emploi s'acquittent mieux ;

Mercure est moins Mercure qu'eux.

L A B A G A T E L L E.

Qu'est-ce donc qui vous occupe à Paris ?

M E R C U R E.

Un emploi nouveau que j'ai imaginé. Je suis à la tête du Magasin des Modernes , & Directeur général des lieux communs.

L A B A G A T E L L E.

Bon. Il en est de tous états & de toutes professions.

M E R C U R E.

Cela est vrai. Par exemple , les lieux communs des amans sont de louer la beauté de leur maitresse , de gagner la femme de chambre , & celui des plaideurs de faire des présens au secrétaire.

L A B A G A T E L L E .

Air : Ton vilain petit mouton.

Ceux de Fanchon sont de ranger
 Sous ses loix un jeune Etranger ,
 Pour le duper , pour le gruger ;
 Ceux du Medecin sont de faire
 Seigner , clisteriser , purger ;
 Les dépôts sont ceux du Notaire ;
 Ceux des plumets sont d'aller se loger
 Chez quelque bonne Douairiere ,
 Qu'on puisse aisément ronger.

M E R C U R E .

Ceux qui sont sous ma conduite ne regardent que l'esprit , & ce sont-là les troupes auxiliaires des Auteurs modernes.

L A B A G A T E L L E .

Air : De tous les Capucins du Monde.

Ce poste vous est convenable.
 Votre droit est incontestable
 Sur le Magazin des Auteurs.

M E R C U R E .

Pourquoi ?

L A B A G A T E L L E .

Les preuves en sont claires :
 Le Dieu qui préside aux voleurs
 Doit présider aux Plagiaires.

Voyons un peu l'ordre que vous suivez dans cet te régie.

286 *LE MAGAZIN DES MODERNES,*
M E R C U R E.

Voici ce que j'ai fait pour la commodité
des Auteurs du premier Théâtre.

Air : L'honneur dans un jeune tendron.

J'ai fait dépecer par lambeaux
Les deux Tragiques les plus beaux
Que l'on ait connus sur la scène :
Ce sont leurs sublimes travaux
Qui , de l'aveu de Melpomene ,
Forment tous les Auteurs nouveaux.

L A B A G A T E L L E.

Corneille & Racine sans doute.

M E R C U R E.

Oui ; j'en ai tiré les principales sentences,
les termes pompeux , les déclarations d'a-
mour , les fureurs , les vers de dépit & de
jalousie.

L A B A G A T E L L E.

C'est l'entendre.

M E R C U R E.

Celui qui en fait la distribution sous mes
ordres s'appelle Cothurne. A droite, j'ai placé
ce qui concerne l'Opera : le Commis que
j'ai chargé de ce district se nomme Merveil-
leux. A gauche, j'ai mis le dépôt de la Comé-
die Italienne & de l'Opera-Comique.

L A B A G A T E L L E.

Tous deux ensemble.

MERCURE.

Oui.

Air : A la tabatiere de la jeune Iris.

A la même source

Ils vont se pourvoir ,

Et , pour leur ressource ,

Tous deux n'ont qu'un tiroir.

L A B A G A T E L L E.

J'approuve votre projet ; mais vous empiétez sur mes droits. Vous sçavez que depuis longtems tous les Ouvrages Modernes sont du ressort de la Bagatelle.

MERCURE.

Je le sçais ; mais vous ne pouvez répondre à tout.

L A B A G A T E L L E.

Il est vrai.

Air : L'autre nuit j'apperçus en songe.

Pendant tout le cours de l'année ,

Tout ce que l'on voit de nouveau ;

Ce que l'on vend sous le manteau ,

Et qu'on lit sous la cheminée ,

Sont des enfans de mon cerveau.

MERCURE.

La plupart meurent au berceau :

L A B A G A T E L L E.

C'est pour cela que j'ai tant d'occupations : autrefois on faisoit des livres immortels ; à

présent, dès qu'un ouvrage paroît, il est vieux; il faut qu'un autre lui succède.

M E R C U R E.

Auteurs, Imprimeurs, Colporteurs, tout y gagne, & vous avez fort bien fait de bannir tous ces gros volumes remplis d'érudition, qui faisoient pâlir les Sçavans dans leurs cabinets. Tout le monde aujourd'hui peut avoir de l'esprit sans étude.

L A B A G A T E L L E.

Air : Et j'y pris bien du plaisir.

On borne ses connoissances

A de petits riens nouveaux :

Tous les Arts & les Sciences

Sont en Extraits & Journaux.

Des ennuyeuses lectures

On évite l'embarras ;

Tout se réduit en Brochures,

Tout se met en Almanachs.

M E R C U R E.

Vous devez être excédé de fatigue.

L A B A G A T E L L E.

Oh ! je vous en répons ; & , si vous voulez, nous travaillerons en commun.

M E R C U R E.

Vous agirez d'un côté, & moi de l'autre : tenez-vous ici ; quand j'aurai trop de pratiques, je vous en enverrai, & je vous conseille
de

de mettre sur la porte de votre Magazin
cette Inscription :

Air : *Servante , quittez vos paniers.*

Venez , Messieurs , ici prenez

Ce qui vous accommode.

Rapapillotez , raccommodez :

Rabobinez ;

Jeunes Auteurs , ici prenez

Marchandise à la mode.

(Elle sort.)

SCENE II.

MERCURE , LE POETE.

MERCURE.

J'AUGURE bien de notre fociété. Mais
quel est ce personnage ? Il compte par ses
doigts ; c'est apparemment un Auteur qui
n'est pas versé dans la mesure des vers.

LE POETE.

Air : *Les Folies d'Espagne.*

Le Ciel en moi mit des talens sans nombre ;
Pour les polir , je viens dans ce séjour :
Depuis longtems , mon mérite est à l'ombre ;
Je veux enfin l'exposer au grand jour.

Tome II.

N

M E R C U R E.

Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

L E P O E T E.

Air : Non , je ne ferai pas.

Mon pere eut cinq enfans , qui tous cinq sont illustres ;
 Je suis l'aîné des cinq ; mon âge est de cinq lustres.
 Rimeur depuis cinq ans , connu depuis cinq mois ,
 Je viens depuis cinq jours pour la cinquieme fois.

M E R C U R E.

Quel jargon ! oh ! celui-là sort sans doute
 des lieux communs.

L E P O E T E.

Air : Comme un Coucou.

J'ai dessein de faire un chef-d'œuvre
 Qui soit connu dans l'Univers.
 Pour moi mettez la main à l'œuvre.

M E R C U R E.

Que voulez-vous ?

L E P O E T E.

Dix-neuf cent vers.

M E R C U R E.

Dix-neuf cent vers ? C'est une Tragédie
 apparemment ?

L E P O E T E.

Vous l'avez dit ; ce n'est pas mon coup
 d'essai.

M E R C U R E.

Sans doute que l'Amour aura eu les pré-
 mices de votre Muse ?

LE POETE.

Vous devinez juste ; j'ai eu trois maitresses en trois mois ; & il y a trois ans que , pour la premiere fois , je fis trois couplets sur trois airs differens.

MERCURE.

Je vais gager que vous les avez faits à trois heures du matin ; faites-nous part de cette merveille.

LE POETE.

Écoutez.

Air : *Du Confiteor.*

Vos yeux font naître mille feux :
Vos rigueurs causent mille allarmes.
Pour vous on forme mille vœux ;
On admire en vous mille charmes.
Qui fixent mille amans & plus.

MERCURE.

Cela ne vaut pas mille écus.

Voilà ce qui s'appelle des vers nombreux.

LE POETE.

Air : *Du Prévôt des Marchands.*

Cent & cent fois je vous ai dit.

MERCURE.

Je crois qu'il comptera toujours : il m'impatiente. A la fin il faudra m'en défaire.
Écoutez , puisque vous voulez des vers ,

N ij

Air : *Tâtez-en , tourelourirette : ou , Ce point est de grande importance ; du Coq du Village.*

De ce qui vous est nécessaire ,

Cothurne est le dépositaire :

Du Tragique il a le débit.

Allez-là faire votre emplette :

Tâtez-en , tourelourirette ,

Si le cœur vous en dit.

LE P O E T E.

J'y vais , & quand ma provision sera faite ,
j'aurai l'honneur de vous la faire voir. Votre
petit serviteur , serviteur , serviteur.

M E R C U R E.

Mais que veut la Nouveauté ? Elle me
paroît bien agitée.

S C E N E I I I.

LA NOUVEAUTÉ , MERCURE.

E R C U R E.

Air : *Réveillez-vous.*

LE grand Magazin de Mercure
Par vous n'est jamais fréquenté.

L A N O U V E A U T É.

Rien n'est si nouveau , je vous jure ,

Que d'y trouver la Nouveauté,

MERCURE.

Air : Sois complaisant.

Vous à Paris ! On dit que cette Ville ,
Depuis longtems , loin d'elle vous exile.

LA NOUVEAUTÉ.

Non :

J'y trouve encore un asyle

Chez quelque Auteur de renom.

Mais je prévois que je-n'y resterai pas long-
tems , & que la force de l'exemple les obli-
gera de m'abandonner.

MERCURE.

Je le crois comme vous ; mais quel est le
motif de votre visite ?

LA NOUVEAUTÉ.

De vous faire mes adieux.

MERCURE.

Comment ! vous voulez nous quitter ?

LA NOUVEAUTÉ.

Que voulez-vous que je fasse en ce pays ?
Dès que je parois sur un Théâtre ,

Air : Le long de-là.

On ne m'y supporte guere :

La Critique , méchamment ,

Pour me déclarer la guerre ,

Fait camper son régiment

Le long de ça ,

N iij

Le long de-là ,
 Le long du Parterre
 Par derriere & par devant.

M E R C U R E.

Il me semble que depuis quelque tems
 vous n'avez pas sujet de vous plaindre ; la
 Chanteuse que vous venez de donner au
 Théâtre Lyrique vous fait assez d'honneur.

Air : Et tant , tant , tant.

Sur la Scene de l'Harmonie ,
 Quand on sçait qu'elle doit chanter ,
 Nombreuse & belle compagnie
 Vient pour l'entendre & la goûter.
 Des Chanteuses la plus parfaite
 N'eut jamais gloire si complete.
 On l'aime tant & tant , tant , tant ,
 Qu'une , que chacun regrette ,
 N'eut pas un début si charmant.

L A N O U V E A U T É.

Il est vrai : mais c'est un bonheur qui ne
 m'arrive gueres.

M E R C U R E.

Ne devez-vous pas être content du sort
 d'Iphigénie ?

L A N O U V E A U T É.

Oui : mais elle doit beaucoup à la char-
 mante Actrice qui l'a représentée.

MERCURE.

Quoi qu'il en soit , l'Auteur n'en est pas moins estimé.

Air : *Attendez-moi sous l'orme.*

L'équitable Parterre
 Fait bien de l'animer.
 Quel homme , sur la terre ,
 Pourroit ne pas aimer
 Une Muse nouvelle ,
 Dont le juste pinceau
 De l'amitié fidelle
 Fit un portrait si beau ?

LA NOUVEAUTÉ.

Tout cela ne m'ôte point l'ennui que j'éprouve en cette Ville : j'ai pris mon parti ; j'y renonce.

MERCURE.

Bon voyage : mon Magazin n'en ira que mieux ; quelle foule nous allons avoir !

LA NOUVEAUTÉ.

Oui-dà ! puisque vous le prenez sur ce ton-là,

Air : *Belle Iris , vous avez deux pommes : ou , L'autre nuit , j'aperçus en songé.*

Quoique je vous sois incommode ,
 Je resterai dans ce séjour ;
 Mais je me joindrai , dès ce jour ,
 Avec ma parente la Mode ;
 Et n'étant plus dans les écrits ,
 Je vais me réduire aux habits.

N iv

M E R C U R E.

Eh bien ! que ferez-vous ?

L A N O U V E A U T É.

Air : Pourquoi toujours fuir ma présence ?

Je veux qu'un ridicule change
 De tant d'injustices me venge.
 Par moi , chez un sexe enchanteur ,
 On admettra l'extravagance
 D'avoir quatre pieds de hauteur ;
 Et vingt-cinq de circonférence.

M E R C U R E.

Fort bien.

L A N O U V E A U T É.

Air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.

Par moi de graves personnages
 Seront coëffés en hériflon ;
 J'empaqueterai leur visage
 Dans une perruque en buisson.
 On verra des gens à requête
 Dans leur criniere ensevelis ,
 Et , pour surcharger une tête ;
 Il en faudra dépouiller dix.

M E R C U R E.

Courage.

L A N O U V E A U T É.

Air : Comme un coucou que l'Amour presse.

Le jeune Abbé fringant & leste ,
 Frappé d'un nouveau vertigo ,

Par son rabat d'un bleu céleste ,
Fera renchérir l'indigo.

Ce n'est pas tout.

M E R C U R E .

Tant pis.

L A N O U V E A U T É .

Le fort de ma vengeance tombera sur nos
Petits-Mâîtres subalternes.

M E R C U R E .

La matiere est abondante.

L A N O U V E A U T É .

Air : *Les cœurs se donnent troc pour troc.*

On les verra publiquement ,
Pour canne , tenir une gaule ;
Se promener en sifflotant ,
Et saluer avec l'épaule.

Ils tourneront à chaque instant ,
Et leur main toujours inquiète
Tiendra tour à tour curedent ,
Mouchoir , tabatiere & lorgnette.

Air : *L'allumette.*

Triple doublure à leur habit.
En rendra l'enflure très vaste ;
Grande boucle , foulier petit ,
Formeront un parfait contraste.

En se boutonnant , on aura
Grand soin qu'en bas il se rencontre

N v

Du vuide , par-où l'on verra
 Flotter le cordon de la montre.
Air : Ne vous laissez jamais charmer.
 Pendant quatre heures un frater
 Tiendra leur tête en papillote ,
 Pour accommoder , du bel air ,
 Le vrai siège de la Calotte.

Je veux sur le corps un furtout ,
 Sur leur jambe une demi-botte ,
 Pour arme un couteau dont le bout
 Ne passe pas la redingotte.

Pour aller , loin de leur maison ,
 Courtiser des Nymphes gentilles ,
 C'est ainsi que ces papillons
 Se déguiseront en chenilles.

M E R C U R E .

Finira-t elle bientôt ?

L A N O U V E A U T É .

Je porterai encore plus loin ma vengeance ;
 je ferai quitter les plus belles promenades
 de Paris pour le Rempart.

Air : Y allons donc , jouez , violons.
 En calèche l'Étourderie ,
 Dans un fiacre la Bourgeoisie ,
 Y feront voir un air coquet.
 Je veux qu'en voiture Allemande
 Plus d'une Danseuse s'y rende.

Le Chevalier colifichet ,
 Le petit Robin dameret ,
 Et le galant petit collet ,
 Y montreront un air follet :
 La Finance en riche berline ,
 Dans sa caisse la Médecine ,
 La Musique & Danse en soufflet ,
 La Folie en cabriolet.

M E R C U R E .

Est-ce tout ?

L A N O U V E A U T É .

Enfin ,

Air : Bouchez , Nayades , vos fontaines.

Dans une voiture commune ,
 Que l'on nomme Demi-Fortune ,
 Plus d'un Commis étalera
 Ses beaux habits & son beau linge ;
 Quelquefois même on y verra
 Des guenons dans un cul-de-singe.

Adieu.

M E R C U R E .

Me voilà défait d'une grande babillarde ;
 mais voici notre Poète qui revient : il a sans
 doute trouvé ce qu'il lui faut.



N vj

S C E N E I V.

MERCURE, LE POETE.

LE POETE.

Air : *Lere la , lere lan la.*

O Trois & quatre fois heureux !
MERCURE.

Notre compteur revient joyeux.

LE POETE.

Que de beaux vers je m'en vais faire !

Lere la , lere lan lere ,

Lere la , lere lan la.

MERCURE.

Vous me tenez parole : voyons le choix
que vous avez fait.

LE POETE,

Air : *De tous les Capucins du Monde.*

Vingt maximes par accolades ,

Six qui-pro-quo , douze tirades ,

Sont dans cette poche en paquets :

Là , des récits , des confidences ,

Trente songes , vingt-six portraits ,

Avec dix-huit reconnoissances.

MERCURE.

Quelle provision !

LE P O E T E.

Oh ! pour cela , vos gens m'ont accablé de bienfaits.

Air : Buons à nous quatre.

Ils ne sont pas chiches ;

J'en suis fort content.

Ils m'ont donné galamment

Six cens hémistiches ;

Et les quatre au cent.

Oh ! parbleu , j'ai de quoi briller.

Air : Pour passer doucement la vie.

Que de complimens , que d'éloges !

Mon nom va voler jusqu'aux cieux.

Parterre , Amphithéâtre , Loges ,

Sur moi tout fixera les yeux.

M E R C U R E.

Tout le monde se sert de ces hémistiches ; mais il y a une façon d'en faire usage. Voyons comment vous avez arrangé cela.

LE P O E T E.

Rien n'est plus aisé : j'ai la tête si meublée , que je puis faire un Impromptu , dont je me flatte que vous serez satisfait.

M E R C U R E.

(*A part.*) Le revenant bon de mon emploi est de me divertir des foux. (*Haut.*) Allons , Monsieur , commencez ; je vous écoute.

L E P O E T E.

Figurez-vous le Dialogue d'un Prince avec son Confident.

JE vais te révéler un important secret :
 Écoute , cher Arcas , écoute , & sois discret...
 En pouvez-vous douter ? ... Tu connois Laonice ? ...
 Laonice , Seigneur... Soit raison , soit caprice ,
 Je sens pour cet objet les feux les plus constants...
 Et depuis quand, Seigneur ? ... Assez & trop longtemps...
 Seigneur , ignorez-vous , & faut-il vous l'apprendre ,
 Que l'on est malheureux , quand on a le cœur tendre ?
 Oubliez-vous... Finis tes discours superflus :
 Le sort en est jetté , qu'on ne m'en parle plus...
 Puis-je me taire & voir qu'on trahit votre flamme ? ...
 Quoi ! malgré le beau feu qui regne dans mon ame ,
 La Princesse pourroit bruler d'une autre ardeur ? ...
 Seigneur , n'en doutez point... Ah ! comble de douleur !
 Armez-vous , Dieux vengeurs. Grands Dieux , lancez
 la foudre.
 Impitoyables Dieux ; Dieux , mettez-les en poudre :
 J'en atteste les Dieux ; les Dieux m'en sont témoins ;
 Justes Dieux ! c'en est fait : Dieux ! quel prix de mes
 soins !
 Ciel ! que viens-je de voir ? Ciel ! que viens-je d'en-
 tendre ?
 Ciel ! que m'apprenez-vous ? Ciel ! que viens-je d'ap-
 prendre ?
 Courons ... Où courez-vous ? Arrêtez un moment...

Où la Princesse est elle ? ... En son appartement....

Elle vient ; je la vois ; c'est elle qui s'avance.

Arcars , retire-toi.

(Il jette son chapeau.)

M E R C U R E .

Qu'est-ce que cela signifie ?

L E P O E T E .

C'est le Confident qui s'en va.

Je tremble en sa présence.

Quel bonheur vous amene ? En croirai-je mes yeux ?

Quoi ! Madame , c'est vous ! vous , Madame , en ces lieux !

Je revois les attraits dont mon ame est ravie !

Pourrois-je m'en flatter ? O sort digne d'envie !

Unique & cher objet de mes vœux les plus doux ,

Je puis donc à la fin mourir à vos genoux.

Que mon cœur est charmé ! que mon ame est contente !

Que mon bonheur est doux ! que la douceur m'enchanter !

Elle n'écoute point.

M E R C U R E .

Vraiment , je le crois bien.

L E P O E T E .

Princesse , au nom des Dieux ,

Au nom de cet amour qui vous est odieux ,

Parlez , expliquez-vous ; vous gardez le silence !

Malheureux que je suis ! que faut-il que je pense ?

Malgré cette rigueur , vous le dirai-je ? hélas !

L'Amour & ses ardeurs ont pour moi des appas.
 Et, quoi qu'on puisse faire, & quoi qu'on puisse dire,
 Je chérirai toujours l'Amour & son empire.

(Il prend son mouchoir, & en fait une
 espee de Poupée entre ses doigts.)

M E R C U R E.

Qu'est-ce que cela ?

L E P O E T E.

C'est la Princesse qui va parler.

(Il contrefait la Princesse.)

Prince, quand on vous voit, on voit un grand vain-
 queur ;

Mais tout vainqueur est homme, & tout homme est
 trompeur.

Et bientôt si mon cœur payoit votre tendresse,
 Vous changeriez... Moi... ! Vous... Que votre crainte
 cesse.

Ah ! ne m'exposez plus un si cruel devoir,

Ou bien vous me verrez mourir de désespoir.

Non, ne vous flattez pas : il faudra que j'expire ;

Plutôt que de souffrir un si cruel martyr ;

J'expirerai, Madame, au sortir de ce lieu ...

Prince, qu'allez-vous faire ? ...Adieu, Princesse, adieu.

M E R C U R E.

A merveille ! mon cher : je défie tous les
 Modernes de coudre mieux que vous.

LE POETE.

Adieu, je vous quitte : mon enthousiasme
ne peut plus rester oisif. Dans trois jours, je
vous livre une Tragédie complète.

Air : *Aye, aye, aye, Jeannette.*

Ciel ! quel sera mon plaisir !

D'ici je vois le Spectacle.

J'entends cent mains m'applaudir ;

Deux cens voix crier miracle.

Aye, aye, aye,

Je pâme,

Je n'y puis tenir.

Adieu, Seigneur, adieu.

SCENE V.

MERCURE, LE MUSICIEN.

LE MUSICIEN, *dans la coulisse chante.*

LE ciel qui m'a fait votre Roi...

Air : *Que j'estime mon cher voisin !*

Depuis longtemps je connois la...

MERCURE.

Est-ce une Comédie ?

LE MUSICIEN.

Mon talent est pour l'Opera,

Et non point pour Thalie.

M E R C U R E.

Un Opera !

L E M U S I C I E N.

Oui : oh ! que l'idée en est brillante ! Il a pour titre , *Démogorgon , Roi des Fées.*

M E R C U R E.

Ce titre promet beaucoup.

L E M U S I C I E N.

Et j'ai amené avec moi des Musiciens pour exécuter mon projet.

M E R C U R E.

C'est donc à la musique que vous travaillez ; mais quel est l'Auteur des paroles ?

L E M U S I C I E N.

L'Auteur des paroles ? C'est moi.

Air : Nous sommes précepteurs d'amour.

Mes vers sont doux , mes sons brillans ,

Et le Dieu de la double cime

Réunit en moi les talens

De la musique & de la rime.

M E R C U R E.

Vous ne pouvez mieux faire que de vous livrer à ce Théâtre ; c'est le plus fréquenté.

L E M U S I C I E N.

Air : A l'ombre de ce verd bocage.

Est-il surprenant que la presse

Chez lui se rencontre toujours ?

Le triomphe y regne fans cefse ,
Flore y fait briller. les beaux jours.

M E R C U R E .

A toute heure on voit fur fes traces
Le doux Printemps & les Zéphyrs ,
L'Amour , les Attraits & les Graces ,
Les Ris , les Jeux & les Plaisirs.

L E M U S I C I E N .

Je fçais cela par moi-même ; c'est pour-
quoi j'ai recours à votre Magazin.

M E R C U R E .

Je vais vous mettre à même ; vous choi-
firez.

L E M U S I C I E N .

Est-il poffible que depuis le tems que l'on
s'y fournit , il y ait encore quelque chofe ?

M E R C U R E .

Allez , allez , il y a bonne provifion ; je
vais vous la faire voir. Merveilleux , appor-
tez votre tiroir.

L E M U S I C I E N .

Mais il n'y a pas là deux cents mots.

M E R C U R E .

Deux cents mots ! il y en a tout au plus
foixante-dix , & c'est affez pour un Opera.

Air : Dormir eft un tems perdu.

Sur ces mots vus & revus

Tout fon bien fe fonde :

Pair à pair ils font cousus ,
 De peur qu'on ne les confonde ;
 Ils sont si bien accouplés ,
 Qu'ils resteront assemblés
 Jusqu'à la fin du Monde.

LE MUSICIEN, lit.

Murmure , endure , chaîne , entraîne ,
 gloire , victoire , soupirs , plaisirs , dou-
 ceurs , ardeurs , horreurs , fureurs ; mais
 tous ces mots-là me sont familiers.

MERCURE.

Air : Le fameux Diogene.

De la douce harmonie
 La puissance infinie ,
 Par les chants les plus beaux ,
 Lestement les manie ,
 Et si bien les varie ,
 Qu'ils paroissent nouveaux.

Air : Ce n'est point par effort qu'on aime.

Cette séductrice agréable
 Fait voir à l'esprit enchanté ,
 Dans le commun , de l'admirable ;
 Dans le vieux , de la nouveauté ;
 Dans l'insensé , de l'estimable ;
 Dans un monstre , de la beauté.

LE MUSICIEN.

Qu'est-ce que ce cahier renferme ?

MERCURE.

Les Epithetes dont nos Auteurs Lyriques se servent.

LE MUSICIEN, *lit.*

Ondes pures , fontaines claires , feuillage épais , monstre affreux , Zéphyr gracieux , héros glorieux. Bon ! je connois tout cela ; j'en ai employé une partie dans mon ouvrage.

MERCURE

A propos d'ouvrage , vous m'avez promis de me le faire voir.

LE MUSICIEN.

Volontiers. (*A l'Orchestre.*) Allons , Messieurs , jouez-nous l'ouverture.

MERCURE , *après l'ouverture.*

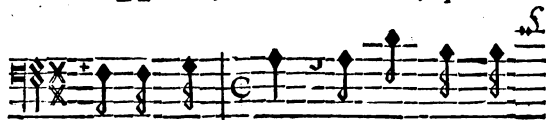
Comment donc ! voilà du brillant.

LE MUSICIEN.

Je commence le premier Acte par le Monologue que je vais chanter.



AMour, cruel A- mour, que fais-



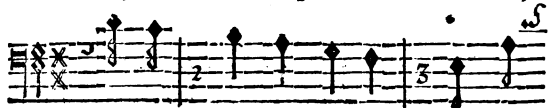
tu dans mon cœur ? Pourquoi , trop fu-



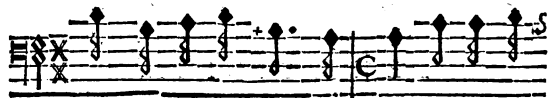
nesté vain-queur , Me fais- tu , malgré



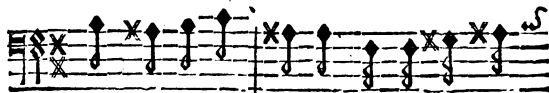
moi, ressen- tir ta puis- sance ? Non ,



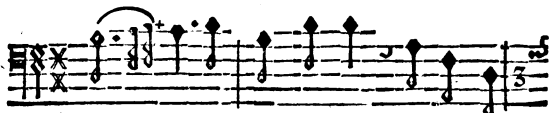
je ne suis pas fait pour toi. Non ,



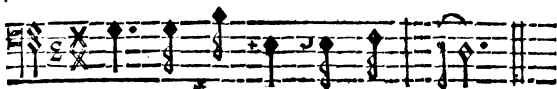
non , tu n'es pas fait pour moi. D'une pai-



sible indiffe- rence Laisse- moi goû-



ter la douceur. Amour , cruel A-



mour, que fais-tu dans mon cœur ?

MERCURE.

Vous avez raison de dire que vous réunissez tous les talens.

LE MUSICIEN.

A la seconde Scene, un Confident vient me débiter quelques maximes, pour me prouver que je dois me livrer à la tendresse,

Et qu'un grand cœur peut bien avoir une foiblesse.

Je me rends, & je le charge de parler à celle que j'adore ; il sort. Arrivent des esclaves à qui j'ai donné la liberté ; c'est le sujet du Divertissement. Chose étonnante, chose étonnante ! des esclaves qui ont languï vingt ans dans les fers, deviennent tout à coup ingambes ; c'est un charme de leur voir passer l'entrechat.

MERCURE.

Je connois l'Opera à ce trait.

LE MUSICIEN.

Au second Acte, la Fée Jalouse vient m'annoncer que j'ai un rival ; la fureur me saisit ; je fais un tagage de tous les diables ; je maudis l'Amour ; j'implore les Furies. Écoutez cet air : il est charmant.

312 *LE MAGAGIN DES MODERNES,*

Vengez-moi d'un cruel outrage ,
Démon , accourez tous ;
Servez ma rage ,
Et mon courroux.

M E R C U R E .

Cela est caractérisé.

L E M U S I C I E N .

L'Enfer arrive.

C H Œ U R D E D É M O N S .

Nous accourons à ta voix.

Qu'il gémissé ,
Qu'il frémissé ,
Qu'il périssé
Mille fois ,

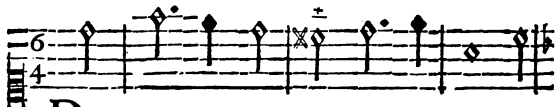
L'ingrat qui cause ton supplice.

M E R C U R E .

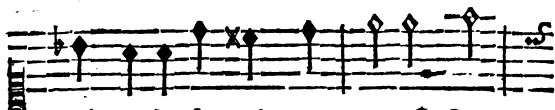
De mieux en mieux.

L E M U S I C I E N .

Au troisiéme Acte , la Princesse à qui on a fait une fausse confiance , vient se plaindre aux échos de ma légéreté. Une longue Ritournelle lui donne le temps de faire trois tours de Théâtre , pour arranger sa queue , & elle chante l'air suivant.



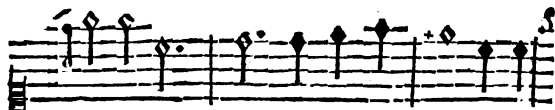
Doux charmes des cœurs amoureux , Es-
poir ,



poir, n'abu-se point mon a-me'.



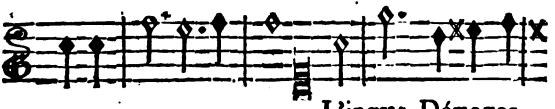
grat Démogor-gon vient de trahir ma



flam-me : Mon cœur, de tous les cœurs, est le



plus a-mou-reux. SYMPHONIE.



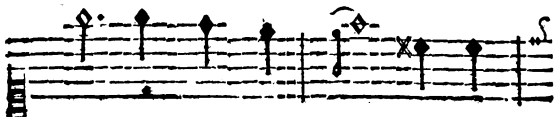
L'ingrat Démogor-



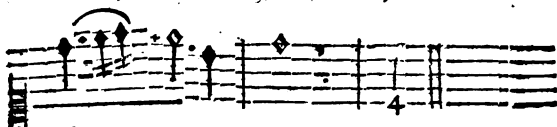
gon vient de trahir ma flamme : Mon

Tome II.





cœur, de tous les cœurs, est le



plus a-mou-reux.

M E R C U R E.

Vous faites de votre voix ce que vous voulez.

L E M U S I C I E N.

J'arrive à la fin de son air : nous nous expliquons. La paix se fait par un Duo ; le dénouement tombe des nues ; la fête vient des Antipodes ; les quatre Parties du Monde, qui sont rassemblées-dans mon antichambre, entrent sur deux colonnes. On chante un petit air, on exécute un pas de deux ; grand Chœur sur le champ, grand Chœur. Allons, Messieurs, réveillez-vous.

C H Œ U R.

Chantons, chantons la brillante victoire
 D'un superbe vainqueur couronné par la Gloire.
 Qu'il triomphe à jamais au Temple de Mémoire ;
 Que sur les mers,
 Que dans les airs,
 Jusqu'aux enfers,

On entend le bruit de nos charmans concerts.

Que sur les mers, &c.

MERCURE.

Venez, mon cher, que je vous couronne.

LE MUSICIEN.

Vous êtes donc content?

MERCURE

A ravir.

Air : O turlutaine.

Des beaux fruits de votre veine

Tout Paris sera rempli.

LE MUSICIEN.

Je vais effacer sans peine,

O turlutaine,

Quinault, ainsi que Lully.

MERCURE.

Turlututu, tantalari.

LE MUSICIEN.

Pour vous persuader de la supériorité de mon talent, je vais vous donner un Divertissement, qui, je crois, aura votre suffrage.

MERCURE.

Je le verrai avec plaisir, pourvû qu'il ne tarde pas à paroître.



D I V E R T I S S E M E N T .

E N T R É E .

Air : Pour le Musicien.

Chan-tez, chantez l'ai- ma- ble Ba- ga-



telle : Mo- dernes Amphi- ons , par



el- le vous bril- lez ; Mé-ri-



tez ses fa- veurs, par des soins redou-



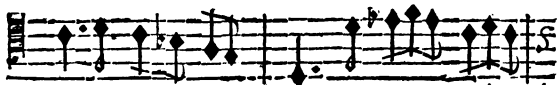
blés, Et rendez sa gloire immor- tel- le ,



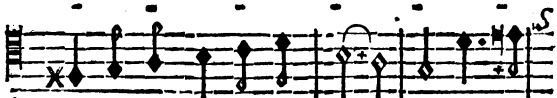
Et rendez sa gloire immor-tel-le , immor-



tel-le. Par son di-vin se-cours, Vous



faites tous les jours Cou-ler - -



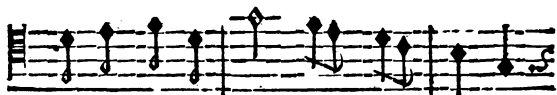
le doux jus de la treil-le. Vous pei-



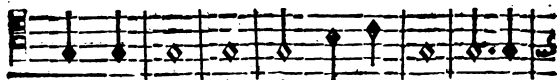
gnez un Buveur , qui goû-tant à longs



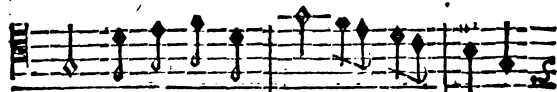
traits Un ne-ctar plein d'at-traits ,
O iij



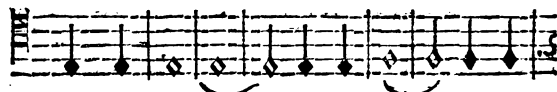
Vuide plusieurs fois la bou- teille ,



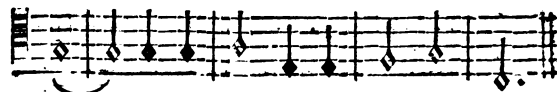
Pour dor- mir & ron- fler a-



près ; Vuide plusieurs fois la bou- teille ,



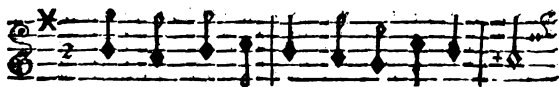
Pour dor- mir & ron- fler , & ron-



fler , & ron- fler , & ron- fler a- près.



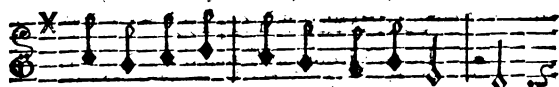
V A U D E V I L L E .



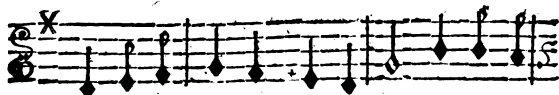
Par ce geste- là , On met le ho- là :



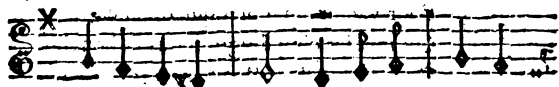
C'est par ce geste qu'on ap- prouve ;



C'est par ce lui- ci que l'on répreu- ve.



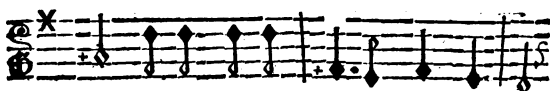
De faveur ce signe est certain: L'on exprime



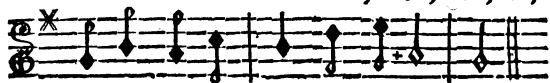
ainsi le dé- dain ; L'A-mitié ferre ain-



si la main , Et l'Amour la , baise à Ca-
O iv



tin : Ture- lu-re lure , Flon, flon, flon,



Chacun a son ron , Son al- lu- re.



On voit bien des gens

Rire entre leurs dents :

D'aures , dans leur joyeux délire ;

Semblent pleurer à force de rire ;

Voici le rire d'un faquin ,

Le rire ironique & malin ,

Le ris sous cape & clandestin ;

Le rire du Niais ou Flandrin :

Turelure , &c.



Le malheur , aux cieux

Fait lever les yeux :

Pour vanter un objet qui touche ;

On met les cinq doigts dessus la bouche

On fait ceci dans l'embarras :

La crainte fait doubler le pas ,

La pitié nous fait faire , hélas !

L'ennui fait étendre les bras :

Turelure , &c.



L'art de la santé

Fut bien inventé

Par nombre de gens qui nous bernent ;

Et voilà comment ils s'y gouvernent :

Le Medecin fait en tâtant ,

Le Chirurgien en piquant ,

L'Apothicaire en se baissant ,

Tous trois font faire au patient ;

Aye , aye , aye .

Turelure , &c.



Hymen , que de fois

On fraude tes droits !

Tous les jours , dans chaque aventure ;

L'un est Jupiter , l'autre Mercure :

Voici le geste de l'amant ;

Tel est celui du confident ;

L'époux fait cela prudemment ;

Sa femme lui fait ce présent :

Turelure , &c.



L'autre jour , Fanchon

Dit à Tircis , non ;

Mais en le disant d'un air tendre ;

Le non , mieux que oui , se fait entendre :

Un bon cœur dit en promettant :

Reposez-vous sur moi .

O v

Le faux ainsi dit foiblement :
Je serois flatté de vous obliger.
 Le précepteur dit en grondant ;
Toujours le nez en l'air !
 L'écolier répond en sautant ;
 Turelure , &c.



Avec ce doigt-ci
 On menace ainsi :
 Par ceci la paix se demande :
 Le secret ainsi se recommande :
 Entre amis , on s'appelle ainsi ,
Hem ! hem !
 Du maître au valet c'est ceci ;
Holà , quelqu'un.
 La Marchande a le ton poli ;
Faites nous l'honneur d'entrer chez nous ,
Messieurs ; ne vous faut-il rien du nôtre ?
 D'autres , les soirs , font celui-ci ;
Chut , chut.
 Turelure , &c.



Un talent suffit ,
 Pour mettre en crédit ;
 Quiconque sçait s'y rendre habile ;
 Est sûr de briller en cette ville :

L'un s'enrichit avec l'archet :

Avec le pinceau l'autre fait

Un visage qui n'est pas le vôtre.

L'autre fait à coups de fleuret :

Une , deux.

Mais voici le meilleur secret. *

Turelure , &c.



Dans ces lieux charmans ;

Grand nombre d'amans

Viennent débiter la fleurette :

Mais différemment l'amour s'y traite :

Le Commis dit à sa Louison ,

Baise-moi , mon cœur.

Elle lui répond sur ce ton ;

Non.

Le plumet dit à sa Fanchon ;

Allons , ne fais pas la farouche.

Le grenadier en faction ,

Caporal , l'heure sonne , il faut me relever.

Turelure , &c.



Paris dans son sein

Renferme un essain

D'habitans dont le goût differe ;

Leur façon ne se ressemble guere :

* L'Acteur fait un entrechat.

A la ville , on dit poliment ;

Monfieur , vous pouvez difpofer de votre ferviteur , il vous eft entierement dévoué.

A la halle , on dit franchement ,

Dame , je faisons de bon cœur tout ce que je faisons.

Au Palais Royal , en caufant ;

Un dîné fecret nous attend ; la Mimi eft de la partie.

A la Douane , on dit brufquement ,

Vous reviendrez demain , midi fonne.

Turelure , &c.



Le Chantre Allemand

Mugit en chantant ;

De l'Efpañol la voix dolente

Sur le même ton toujours lamente

Je languis.

L'Italien fredonne ainfi ;

Sempre mio cuore infiammato d'ardore ver voi.

L'Anglois , en fifflant , fait ceci ;

You are , Miſs , the life of my foul.

Le goût du François , le voici :

Charmant Amour , vous êtes adorable.

Celui du Suiſſe eft celui-ci ,

Mamzel Fanchon , toi l'y être pienjoulie fille.

Turelure , &c.



Que le Petit Cours
Offre de beaux jours !

Chacun y conduit sa Climene :
D'un air different on s'y promene ;
C'est ainsi que le Robin va ,

Il fait bien du vent pour ma frisure :
L'Officier va comme cela. *

L'Abbé marche dans ce goût là ;

Le soleil est bien chaud aujourd'hui.

Le pas du Traitant , le voilà ,

*Ouf , je viendrai à bout de cette entreprise
qui me vaudra au moins mille pour cent de
bénéfice.*

Turelure , &c.



Quand un Acte est bon ;
Tout dans ce canton

Fait voir des transports d'allegresse :
Quand il est mauvais , quelle tristesse !

L'on entend dire au Spectateur ;

Que c'est mauvais ! c'est détestable !

C'est ainsi qu'est l'Entrepreneur ,

Me voilà bien avancé avec ma dépense.

Voici le geste de l'Auteur ,

*Peut-on jouer si détestablement ? Ces mal-
heureux feront tomber ma Pièce.*

* L'Acteur marche à grands pas.

Et voici celui de l'Acteur ,

*Ma foi , Monsieur l'Auteur , vous m'avez
donné là un rôle qui ne vaut pas le diable : je
ne puis le rendre bon ; jouez-le vous-même, si
vous n'êtes pas content.*

Turelure , lure ,

Flon , flon , flon ,

Chacun a son ton ;

Son allure.

F I N.